|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|

|  |  |
| --- | --- |
| http://nouveau.europresse.com/Docviewer.aspx?DocName=lf2_small.gif |  |

Le Figaro, no. 21853Le Figaro et vous, lundi 10 novembre 2014, p. 36derKarine Charbonnier, l'entreprise en étendardSUCCÈS Cette chef d'entreprise pugnace du Nord a crevé l'écran face à François Hollande sur TF1, en se faisant le porte-parole des petits patrons français.Bertille Bayartbbayart@lefigaro.fr bbayart@lefigaro.frUn quart d'heure de face-à-face télévisuel avec le président de la République et la voilà devenue nouvelle égérie des patrons français. Karine Charbonnier, patronne de l'entreprise Beck Industries dans le Nord, veut croire que cette célébrité sera fugace. *« Lundi, tout cela se sera tassé »* , s'imagine-t-elle. Peut-être pas... Car quand on l'interroge vingt-quatre heures après l'émission « En direct avec les Français » consacrée au mi-mandat de François Hollande, regardée par près de 8 millions de téléspectateurs, elle n'a pas encore pris connaissance de tous les messages qu'elle a reçus. Ni entendu les commentateurs s'extasier devant celle qui a *« crevé l'écran »* . Pas le temps : dès vendredi au petit matin, après une intervention sur RTL tout de même, elle était de retour dans son entreprise - 90 millions d'euros de chiffre d'affaires et 650 salariés - pour enchaîner les réunions, tandis que son secrétariat était submergé de sollicitations. De son côté, elle a vite repris ses habitudes, jusqu'à son jogging dominical. Karine Charbonnier le reconnaît volontiers, elle avait « le trac » avant son face-à-face présidentiel. Une tension manifeste dans ses premiers échanges avec François Hollande. Après l'émission, Gilles Bouleau l'a d'ailleurs taquinée, en lui disant qu'elle démarrait *« comme un diesel »* . Pourtant, ses premiers mots marquent les esprits : *« Quel gâchis ! Comment en est-on arrivé là ? »* En une poignée de secondes, cette jolie blonde de 46 ans, aux yeux bleus magnifiques, donne le ton de son désarroi d'entrepreneur en France, créant un écho chez beaucoup de ses pairs et de Français. Devant un chef de l'État parfois désarmé ou comme en décalage, elle décrit ces handicaps que les entreprises tricolores traînent aujourd'hui comme autant de boulets aux pieds : déficit de compétitivité, excès de charges patronales et salariales, paralysie et hypercentralisation du dialogue social, surréglementation... *« La maison brûle ! On a 5 millions de chômeurs »* , lance Karine Charbonnier au président. Il lui parle simplification ; elle dénonce, en 2014, *« un choc de complexification »* . Ni agressive ni vindicative, ses propos font mouche. Elle fait crédit au président de n'être pas seul responsable, mais l'héritier, le continuateur de *« décennies d'erreurs et d'un dirigisme d'État devenu totalement anachronique et inadapté »* . Karine Charbonnier, qui regrette une époque qui *« désacralise tout »* , respecte la fonction et l'homme qui lui fait face. La charge n'en est que plus efficace. *« Je voulais le bousculer. Pour faire réfléchir »* , reconnaît-elle. *« Le président a particulièrement apprécié ces échanges avec des Français et notamment avec Mme Charbonnier*, assure un proche de François Hollande. *C'est vrai que c'est quelqu'un d'engagé, avec du punch. Cela a été un temps fort de l'émission. »* Le dialogue s'est poursuivi autour d'un verre après le direct et le président aurait promis à Karine Charbonnier de venir rendre visite à son entreprise à Armentières. *« C'était une expérience rigolote »* , sourit-elle après coup. Repérée par TF1 après un passage dans un reportage sur le crédit d'impôt compétitivité - *« quelques secondes en tout et pour tout ! »* s'amuse-t-elle -, elle a accepté l'invitation *« parce que ça ne se refuse pas »* , mais aussi et surtout *« parce que je serais heureuse si j'ai pu contribuer au débat et avancer quelques idées »* . **Pasionaria de l'industrie** La dirigeante avait soigneusement préparé l'émission avec son mari, Hugues, avec lequel elle tient les rênes de l'entreprise familiale. Ces deux HEC ont des convictions, un discours bien charpenté, les pieds ancrés dans le réel de leur quotidien d'entrepreneurs et le bagage pour le mettre en perspective. Le couple se nourrit aussi de ce qu'il observe à l'étranger, en Allemagne et au Royaume-Uni, où Beck Industries a des filiales. *« On y va tous les mois, et là-bas, on a plus de temps pour les clients, pour les ateliers. Cela montre qu'un autre monde est possible »* , affirme Karine Charbonnier. Devant le président, elle a fait les comptes : déménager l'entreprise de sa région natale d'Armentières dans un de ces deux pays, cela signifierait *« 3 millions d'euros d'économies »* . Un calcul tout théorique : *« Nous sommes viscéralement attachés à la région et à nos équipes*, affirme Hugues Charbonnier, *alors on fait abstraction de ce chiffre. »* Karine est l'arrière-petite-fille de la fondatrice du groupe, une boulangère qui, au sortir de la Première Guerre mondiale, dans une ville d'Armentières dévastée, a l'intuition que la reconstruction aura besoin de matériels. Son entreprise de boulons est lancée. *« Je m'inscris dans une histoire. Je veux être à la hauteur des générations précédentes de Beck »* , explique-t-elle. Au départ, ce n'était pourtant pas écrit : *« Je ne pensais pas travailler dans l'entreprise familiale. J'ai commencé dans l'audit, chez Arthur Andersen. Jusqu'à ce que mon père nous fasse venir, mon mari et moi »* , raconte-t-elle. Le couple a insufflé un dynamisme à l'entreprise, dont les boulons et autres écrous conquièrent les clients dans les secteurs de pointe (pétrole, nucléaire, transport...), grâce à une innovation permanente, nourrie par un partenariat étroit avec les élèves ingénieurs de l'Icam à Lille. Depuis dix ans, le chiffre d'affaires a doublé. *« On investit, on fait de la croissance externe, on maîtrise notre dette »* , expliquent les deux dirigeants. Ou comment résumer une stratégie d'entreprise en quelques mots. Malgré les récriminations télévisées de Karine, pas question pour les Charbonnier de s'enfermer dans le déclinisme. Bien au contraire. Le couple, parent de trois filles aujourd'hui étudiantes, respire la bonne humeur. *« On rit beaucoup »* , s'exclame Karine, qui pourrait être une parfaite pasionaria de l'industrie française et de la féminisation de ses métiers si elle prenait des fonctions politiques ou syndicales. Rien de tel à son programme cependant. Son entreprise n'adhère même pas aux fédérations patronales. *« Par choix »* , affirme la dirigeante, convaincue, comme elle l'a dit à François Hollande, que *« la France se réformera d'en bas »* . ***© 2014 Le Figaro. Tous droits réservés.***  |